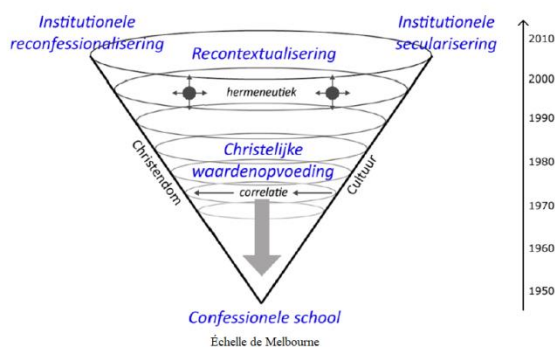


La pastorale scolaire : des enjeux cruciaux pour l'Église et pour l'école catholique

Le 27 octobre 2020, j'ai présenté ma thèse sur la pastorale scolaire à la Faculté de théologie de l'UCLouvain. Afin que ce travail ne reste pas lettre morte, cet article condense les principaux enseignements de cette recherche doctorale.

État des lieux

Notre étude présente tout d'abord le contexte et les différentes initiatives pastorales en Belgique francophone : alors que de rares écoles organisent encore des eucharisties obligatoires, à l'opposé, dans d'autres établissements, la pastorale scolaire se trouve actuellement au point mort et doit être relancée. Dans d'autres écoles encore, au nom de valeurs prétendument partagées, la pastorale se résume à organiser des actions de solidarité, comme celles qui existent dans l'enseignement officiel. Ce spectre très large, allant de la reconfectionnalisation à la sécularisation en passant par le modèle de l'éducation par les valeurs, pose problème et montre que, hormis quelques exceptions, la pastorale n'a pas encore réussi à passer le cap de la postmodernité (cf. l'échelle de Melbourne de la *Katholieke Dialogschool*).



La recontextualisation comme méthode

Afin de prendre en compte la pluralité philosophico-religieuse qui caractérise la postmodernité, nous avons posé notre problématique en ces termes : comment conjuguer la multi-convictionnalité des acteurs et la dimension confessante des établissements catholiques ? L'enjeu est de taille, tant pour l'école catholique que pour l'Église, car il s'agit de réfléchir à la manière adéquate de faire entendre et de faire vivre la Bonne Nouvelle à des élèves et à une Communauté éducative qui, dans son ensemble, ne partagent plus la même foi.

Pour répondre à ce défi, nous avons opté pour la méthode de recontextualisation qui a déjà porté ses fruits en Flandre. Avec ce processus, le christianisme est replacé dans ce contexte postmoderne, de telle sorte qu'il acquière une signification nouvelle et devienne à nouveau crédible pour nos contemporains. À cette méthode s'ajoute la catégorie de l'interruption selon laquelle il s'agit d'intégrer la manière dont l'altérité et l'altérité religieuse interrompent notre compréhension de la tradition et nous permettent ensuite de recontextualiser celle-ci : par le dialogue, la rencontre de l'autre /l'Autre nous donne l'occasion de mieux comprendre notre foi.

Une identité chrétienne à retrouver

Par ailleurs, notre thèse insiste sur le fait de ne pas restreindre la pastorale à quelques activités d'animation. En effet, la pastorale embrasse un horizon bien plus vaste et trouve sa place au cœur de l'école catholique puisque celle-ci n'a de raison d'être que dans la mesure où elle parvient à déployer l'inouï de l'Évangile dans sa mission éducative. Dès lors, pour l'équipe pastorale, appelée à faire rayonner cette

Bonne Nouvelle, il importe d'agir dans les *kairoi* (« temps opportuns ») de notre temps et dans les crises qui y sont liées. Notre recherche a identifié deux champs d'action : d'un côté, la crise écologique (dans laquelle la pastorale mettra en œuvre le modèle d'éducation intégrale de *Laudato Si'*), et de l'autre, la crise liée au religieux (anti-religiosité, ultra-religiosité, etc.), l'école catholique belge étant déjà un laboratoire interculturel et interreligieux.

Nous affirmons dès lors que notre école possède des ressources pour s'engager de manière spécifique dans ces *kairoi*, non pas au nom de valeurs communes ou du vivre-ensemble, mais au nom d'une foi chrétienne recontextualisée. De plus, cet engagement, lié à la démarche dialogale, lui permettra de mieux comprendre et de mieux définir son identité.

Une pastorale missionnaire et dialogale

Finalement, la dernière partie de la thèse établit de nouveaux modèles pastoraux.

Pour la Communauté éducative, notre travail appelle à ce que chacun dialogue autour de questions existentielles, qu'elles soient de nature philosophique ou religieuse, avec la préoccupation ultime comme critère formel de ce dialogue. Grâce à ce modèle, élèves, enseignants, éducateurs, etc. seront impliqués dans la dynamique pastorale. De plus, le travail à partir des symboles permettrait à la fois à chacun de s'interroger sur l'ultime tout en lui permettant, le cas échéant, d'assurer le passage vers une foi plus mature, une foi « post-critique ». *Des liturgies de la Parole* seraient alors vécues dans les écoles, les jeunes apportant leurs sensibilités afin de recontextualiser les pages de l'Évangile dans ces célébrations.

Pour les équipes pastorales, nous les invitons à se tenir dans une position « frontalière ». À la lumière de l'Évangile, elles reliraient de manière critique le vécu de l'école mais elles prépareraient aussi des actions pour s'engager dans ces *kairoi*. De manière plus dialogale et plus missionnaire, « en sortie » « vers les périphéries », elles confronteraient les jeunes à des questions d'être ou de non-être. En organisant des rencontres et des *témoignages* auprès de personnes se trouvant dans les « situations-limites » de la vie, elles auraient à cœur de favoriser la réflexion sur les profondeurs de l'existence et seraient à l'écoute du cri des pauvres dans notre société.

Quant aux services de pastorale scolaire et de pastorale des jeunes, leurs efforts seraient complémentaires sans que leurs démarches ne se superposent. L'exemple des *retraites* illustre bien cela : avec comme but commun d'aider les jeunes à expérimenter la spiritualité, l'approche serait plus ontologique pour les premiers, plus catéchétique pour les seconds. Toutefois, en respectant la catégorie de l'interruption, le travail ne consisterait pas tant à élaborer un projet de vie avec les jeunes, mais plutôt à construire le sens en amont avec eux : en habitant « les traces de ce qu'ils sont » pour les uns, ou les « traces de l'appel de Dieu » pour les autres, en passant à chaque fois « de l'horizon du besoin à satisfaire à l'horizon du don à reconnaître ».

Pour conclure

Afin qu'il se réalise, ce programme implique d'oser imaginer l'Église à frais nouveaux en redéployant ses forces vives là où elles seront le plus utiles. Cela demande des moyens financiers et humains pour qu'un nombre suffisant de personnes correctement formées se consacrent à la tâche pastorale dans les écoles. Enfin, ce projet demande aux responsables de l'enseignement catholique d'accorder la priorité à l'essentiel : que l'Évangile de Jésus le Christ parvienne encore à être entendu par les jeunes dans les écoles catholiques.

Geoffrey Legrand